

REDACON ET ADMINISTRATION: 164 RUE SAINT-DENIS. Téléphone: Est 0893. ABONNEMENTS PAR LA POSTE: Canada \$2.50, Etranger \$3.50.

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

MAL CHOISI

Même si, en principe l'on est libre-échangiste, il faut admettre que le moment où tant de citoyens désertent le pays est bien mal choisi pour sonner le glas de la protection.

Journal d'avant-garde

Directeur: ROGER MAILLET

Un Cri de Détresse

"Sauvons nos Forêts"

L'on m'a demandé de dire quelque chose à l'occasion de la semaine éducatrice pour "Sauver les forêts". Bien que je croyais avoir épuisé tout le vocabulaire anglais et français dans mes efforts pour réveiller la conscience canadienne à la nécessité de protéger nos forêts, et bien que je considère que chacune des cinquante-deux semaines de l'année devrait être consacrée à sauver les forêts, au lieu d'une, je me sens obligé de répondre à l'appel qui vous me faites.

nir au moyen d'un simple arrêté-en-conseil prohibant l'exportation du bois de pulpe manufacturé. Ce qu'il a droit de faire en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par le parlement. Personnellement, le Premier Ministre est convaincu de l'opportunité de tel arrêté-en-conseil, puisqu'il s'est engagé à en faire adopter un lui-même, sans tenir compte de la Commission Royale du bois de pulpe, bien que, pour des raisons qu'on ignore encore, il ait jusqu'ici failli à sa promesse.

En attendant, et à moins que les autorités fédérales aient fait preuve de sincérité en la matière, le peuple canadien sera excusable de considérer comme pur camouflage, destiné à dénaturer la vraie question en jeu, tout ce que l'on paraît vouloir faire en ce moment à Ottawa, pour résoudre le problème.

Commençons par sauver nos forêts, en mettant fin à la destruction, chaque année, de trente-cinq millions d'arbres que l'on expédie ensuite aux Etats-Unis.

Frank J. D. BARNJUM. Montréal, le 24 avril 1924.

Le budget; protection vs. libre-échange

Le libre-échange et de la protection nous, un problème des plus épineux; le MATIN, contrairement à la plupart des autres journaux qui écrivent sur tout, à tort comme à travers, avouera son incompetence à la résoudre.

Ah! si nous étions la Presse, ou le Soleil, il y a quinze jours que nous aurions une opinion toute faite pour cette année. Probablement une opinion contraire à celle que nous avions l'an passé, mais qu'importe, une opinion toute faite, une opinion catégorique et transcendante, judicieuse, lumineuse et... désintéressée.

Et qu'est-ce que cette question de budget, au fond? Rien, ou peu de chose si on la compare au cas fort curieux du parti libéral à Ottawa.

Qu'est-ce que cette histoire de finon, sinon une querelle à propos de bottes, c'est le cas de le dire, une chicane de parlementaires qui ne doit pas nous faire perdre de vue une question beaucoup plus haute: le cynisme d'un grand parti politique, son opportunisme révoltant, ses mensonges, ses fausses promesses, ses efforts pour conserver le pouvoir en "abaissant, comme le signalait l'amendement Drayton il y a deux ans, le niveau de la vie publique"; car la politique tarifaire du parti libéral, telle qu'énoncée par la convention de 1919, a subi de session en session, de mois en mois, des changements si considérables que l'on est en droit de ne pas prendre au sérieux les déclarations du ministre actuel.

Jamais, croyons-nous, un gouvernement canadien a pu nous offrir un tel spectacle d'effronterie politique, une telle "exhibition". Seule, la grosseur des ficelles, l'emporte sur les dimensions de cette mauvaise comédie électorale.

Quelle garantie, par exemple, un honnête homme comme M. A. R. McMaster, libre-échangiste sincère, peut-il obtenir de la faction libérale à l'effet que la politique de M. King, l'an prochain, ne sera pas nettement protectionniste?

Nous comprenons qu'à la rigueur les progressistes de l'Ouest se rallient temporairement au gouvernement actuel. Nous le comprenons parce que nous les savons, ou trop naïfs, ou trop pratiques; trop naïfs s'ils croient à la sincérité du cabinet King dans son ensemble; trop pratiques, s'ils ne songent qu'à l'intérêt immédiat, qu'à la soudaine et partielle satisfaction de leurs désirs.

Mais, encore une fois, dans quelle posture se trouveront ces progressistes, l'an prochain, si, après les avoir utilisés pour affermir son trône et gagner un peu de prestige auprès d'une partie de la masse électorale, l'hon. Mackenzie-King se tournait de nouveau vers la protection pour apaiser l'autre partie des électeurs, gagner un peu de prestige de ce côté, tout en affermissant son trône de nouveau?

Ceux des réciprocitaires ou libre-échangistes qui ne pensent qu'à l'instant présent, pourront se réjouir de la nouvelle posture, du nouveau visage du cabinet King, mais les autres, ceux qui ne se contentent pas des demi-succès, des fausses victoires remportées par de fausses manœuvres, ceux qui refusent d'admettre que leurs principes politiques puissent servir de tremplin à une bande de saltimbanques assouffis de pouvoir, une bande de politiciens qui aiment le pouvoir pour le pouvoir, ceux enfin, qui placent leur idéal politique ailleurs que sur le piédestal branlant du sordide et incertain opportunisme refuseront de sanctionner un budget uniquement élaboré dans le but d'attrapper les niaqués.

Sans compter les vieux libéraux comme M. L.-O. David qui n'hésitent point à marquer le dernier acte du cabinet King comme pernicieux pour les intérêts du Québec, nous voyons des hommes comme M. Armand LaVergne, de vieille souche libérale aussi, dénoncer l'imposture du gouvernement et opter, dans l'intérêt même des idées qui leur sont chères, pour le camp de M. Meighen, Monty et Fauteux.

Les vrais libéraux savent aujourd'hui qu'il n'est, dans le camp libéral, ni droiture, ni fermeté, ni désintéressement, ni certitude. Ils savent que, seule une cure prolongée dans les sphères glaciales de l'Opposition, peut rendre au parti de Laurier, la santé, la pureté, la force et la grandeur morale qui, aujourd'hui, lui font totalement défaut.

Les vrais libéraux sont las de rougir d'un parti qui est devenu la chose de quelques profiteurs, d'une douzaine de bluffeurs; ils s'aperçoivent que ce ne sont pas les blancs-becs du Reform Club qui pourront, avec leur voracité à peine déguisée, restaurer un parti qui fut un jour grand; les vrais libéraux s'ils aiment vraiment leur parti, devront suivre l'adage antique: qui aime bien châtie bien.

Souhaitons qu'ils soient assez forts pour bien châtier.

NAPOLEON JULIEN.

LA DETTE PUBLIQUE ET VOTRE PART DE CETTE DETTE

Ci-après, vous trouverez un tableau montrant l'augmentation de la dette publique depuis les dix dernières années de \$332,000,000 à \$3,714,000,000 pour laquelle vous payez votre part.

La dette, par tête, a augmenté de \$421 à \$612. Une famille de cinq personnes doit \$3,060. Une famille de dix doit \$6,120, et, qu'elle le sache ou non, elle est taxée très fortement.

Une partie de chaque dollar, que vous dépensez sert à payer les intérêts de la dette publique et plus cette dette augmente, plus votre proportion augmente.

L'énorme dette publique est le résultat de dépenses au-delà de nos moyens et d'emprunts pour les solder. Il était difficile de faire autrement durant la guerre, mais elle est finie depuis cinq ans et la dépense continue quand même.

Les gouvernements et les conseils municipaux empruntent et dépensent et souvent ne reçoivent pas l'équivalent de leur argent. C'est le peuple qui rembourse et vous en êtes.

Tôt ou tard ces extravagances devront finir et le plus tôt sera le mieux, mais seuls les électeurs peuvent y mettre fin.

Si vous voulez que les affaires publiques soient administrées comme vous le faites pour vos affaires privées, avec prévoyance, en recevant la valeur de votre argent et en évitant le superflu; si vous voulez que le coût de la vie baisse de manière que vous puissiez économiser, le remède est entre vos mains. Aux élections fédérales, provinciales ou municipales, voyez que les candidats à qui vous donneriez vos votes comprennent bien ce que vous attendez d'eux, et faites-leur prendre un engagement formel qu'ils supporteront toutes les mesures proposées qui tendront à diminuer les dépenses afin d'arriver à réduire notre dette publique.

Table with 3 columns: Dettes et Obligations, Montant, Montant par tête. Rows for Canada, Québec, and Ville de Montréal.

Table with 3 columns: Dettes et Obligations, Montant, Montant par tête. Rows for Québec and Ville de Montréal.

Table with 3 columns: Dettes et Obligations, Montant, Montant par tête. Rows for Québec and Ville de Montréal.

Table with 3 columns: Dettes et Obligations, Montant, Montant par tête. Rows for Québec and Ville de Montréal.

Lettre de Québec

(De notre correspondant) L'organisation du banquet Sauvé qui aura lieu à 7 heures, le 26 courant, au Château Frontenac, marche grand train. Les divers comités travaillaient activement; on s'attend à recevoir au moins 500 convives. Nombreux sont les acceptations qui arrivent de partout: de toutes les campagnes environnantes les réponses d'acceptations arrivent chaque jour en grand nombre. Plus de 200 cartes sont déjà retenues par les amis du chef de l'Opposition de toutes les parties du district et les collègues de M. Sauvé, à l'Assemblée législative ont tous promis d'être présents.

Les principaux orateurs seront: M. Sauvé lui-même, M. Patenaude, M. Duranieu, M. Langlais, M. Tétraut, M. Laverne, M. Dion et quelques autres.

L'organisateur de ces agapes est M. C. J. Lockwell, organisateur des forces oppositionnistes à Québec; il a voulu par ce dîner prouver au chef oppositionniste combien la population de la région apprécie le beau travail de M. Sauvé et de ses collègues, au cours de la dernière session, à Québec. Le populaire député de Québec-Centre, le docteur Fauché, présidera.

Les journaux de Québec ont donné beaucoup de publicité au fiasco de la convention libérale de Sherbrooke, mais les ministres se promettent de se venger en conservant, à M. Thérien, la position de sheriff après qu'il aura été battu, car ils n'espèrent plus pouvoir raccommoder les choses.

On parle aussi beaucoup à Québec, de la prochaine convention libérale qui devra avoir lieu dans le comté de Québec, pour donner un remplaçant à M. O. Leclerc, ancien député nommé régulateur. Les candidats libéraux qui se disputent le comté sont nombreux; Robert Tascreau, avocat, fils du premier ministre, puis L. A. Cannon, C.R., associé du premier ministre, celui que les électeurs de Québec Centre ont renvoyés aux dernières élections provinciales. Il y a aussi MM. Ephraïm Bédard, avocat, Louis Leclerc, de Loretteville, J. Arthur Gauthier, de Sillery, Alfred Verrette, de Loretteville, Edmond Giroux, de Beauport, Franck Byrns, de Charlestown, et plusieurs autres de la famille attachés à la crèche.

Les conservateurs ont aussi plusieurs candidats, qui sont prêts à entrer en lutte pour le siège du comté de Québec: M. Aimé Dion, candidat aux dernières élections, qui a contesté la validité du bulletin de M. O. Leclerc devant les tribunaux et a réussi à élargir la voie, M. Charles Dorion, avocat, ancien organisateur des forces conservatrices, M. J. A. Prévost, avocat, habitant Beauport, Yves Mantreuil, N.P., avantageusement connu dans le comté et dans la ville de Québec où il a son bureau de notaire. On parle aussi de M. Edouard Parent, un cultivateur de Charlestown, dont la réputation d'éleveur n'est plus à faire dans la province; on parle également de M. Eugène Dussault, courtier en douane, ancien échevin de Québec, qui a sa résidence étonnée à Loretteville. M. Dussault qui a déjà refusé de se laisser choisir par une convention libérale dans le même comté, dit-on, très populaire. En politique, M. Dussault est de des-

LA CHUTE DE MEDERIC

Fin d'une erreur de la démocratie

Excellent article de M. Joseph Barnard paru dans le Bien Public, de Trois-Rivières, au lendemain de la défaite de Médéric Martin comme maire de Montréal.

Le Maire Martin, le fameux Médéric pendant dix ans premier magistrat de la métropole du Canada vient de mordre la poussière. Il a été défait aux élections municipales de lundi par M. Duquette à une majorité de 3,000 voix. Ce fut une erreur lamentable pour les citoyens de Montréal d'élire maire M. Martin il y a dix ans. Chose singulière, la défaite aujourd'hui du maire Martin reste aussi inexplicable que sa victoire en 1914. Le plus surpris de voir le peuple lui tourner le dos est M. Martin lui-même. Et il y a de quoi. M. Martin n'est ni plus sot ni moins fat qu'il était au temps de ses premiers succès; ses capacités administratives qui étaient nulles au début, ne pouvaient se trouver amoindries, et du reste, ses tenaces admirateurs n'ont jamais été exigeants à son endroit. Le bagout du maire Martin et son outrecuidance n'avaient pas cédé d'un point, et le glorieux fantoche avouait qu'il n'avait jamais été si reluisant ni si bien au point. Il était dans son plus beau et réclamait une réélection sans opposition. Et voilà que le bon public de Montréal lui a tourné le dos. Fini Médéric.

Cette aventure n'aurait pas grande importance si Médéric n'eût pas été maire de Montréal, si Montréal n'eût pas été composée de l'immense majorité de nos excellents Canadiens-français, et n'eût pas été elle-même, comme elle se plait à le dire, la quatrième ville française du monde. Quand on est tout ça à la fois, une ville se doit de ne pas mettre à la tête de son administration un homme dénué absolument de tout ce qu'il faut pour occuper ce poste avec honneur et profit pour ses administrés. Il est juste de reconnaître que Médéric ne s'est jamais donné plus qu'il n'était. L'insuffisance de son instruction ne l'a jamais mis mal à l'aise et il se targuait de n'être rien de plus qu'un ancien cigarier, ami du pauvre monde. Dieu sait s'il a fait des phrases là-dessus. Et il n'a pas eu tort d'en faire car une majorité à Montréal a trouvé qu'il n'en fallait pas plus pour être digne d'être et de demeurer premier magistrat de la métropole aux trois quarts canadienne-française.

Nous n'en voulons pas plus que cela à l'ancien maire Martin, seulement nous trouvons que son long succès populaire a été une disgrâce pour la ville qui l'a toléré durant dix ans. Ce fut en plus un mauvais exemple donné aux autres municipalités de cette province que de laisser croire que n'importe qui et n'importe quoi pouvaient tendre à occuper les postes qui exigent le plus de compétence et de dignité.

Nous admettons que ce M. Martin n'était pas un méchant homme, mais nous demandons jusqu'à quel point il a nui au prestige de cette nationalité canadienne-française dont, aux yeux des étrangers, il a été censé être l'idole dans la plus grande ville de ce pays. Comme par un fait exprès, les plus hautes personnalités d'Angleterre et de France ont visité Montréal sous le règne de Médéric. Le Prince de Galles, des maréchaux de France, des sommités ecclésiastiques, l'ancien premier ministre britannique et combien d'autres se sont proménés au bras de ce maire de Montréal qui ne cachait pas être idolâtre de notre nationalité canadienne-française. Misère de nous! Quelle opinion un Prince de Galles, un Lloyd George, un maréchal de France a-t-il pu avoir de la culture intellectuelle, du respect de cette belle langue française, de cette distinction native de la race, en entendant parler et en subissant les gaffes coutumières de celui que les contribuables canadiens-français de Montréal avaient placé à leur tête comme leur plus bel ornement. Lorsque le

petit groupe irlandais, accapareur et mieux avisé, avait imposé un maire de sa race à l'occasion du grand Congrès Eucharistique, il avait été au moins plus heureux dans son choix.

Sans doute que M. Martin a fait ce qu'il a pu. Et quand il eut roulé de ses mains de cigarier un cigare à l'intention du Prince royal, il était convaincu de donner ainsi à l'héritier du trône tout ce qu'il pouvait donner. C'était rigoureusement vrai. Mais nous estimons que pour un maire de Montréal, ce n'était pas assez et que les contribuables canadiens-français de la métropole ne devaient pas laisser croire qu'ils étaient satisfaits. Nous sommes en butte à tant d'attaques souvent imméritées que le moins que nous pourrions faire, serait de ne pas permettre aux plus dépourvus d'entre nous de se hisser aux postes où nos meilleurs éléments seuls devraient atteindre, et pas d'autres. Toutes les fois que nous agissons autrement les conséquences sont nécessairement pénibles, et notre bonne renommée en souffre.

Par leur dernière élection municipale, les contribuables de la Métropole laissent croire qu'ils seront à l'avenir plus difficiles dans le choix de leur premier magistrat. Tant mieux pour eux et pour tout le monde.

Nous ne croyons pas que tout est dit lorsqu'on affirme, pour expliquer le succès populaire d'un Médéric Martin, que cela tient du fait de la démocratie. Sans doute que la démocratie qui donne au nombre la souveraineté, rend possible bien des turpitudes. Et Cicéron n'avait pas tort de réprocher un mode de gouvernement qui donne la même importance à un ignorant qu'à un sage; il disait textuellement que: "l'égalité entendue de cette façon est la plus grande de toutes les inégalités (ipsa oequitas iniquissima est)." Il nous semble cependant que la science politique ne devrait pas être totalement impuissante à créer dans le peuple des courants favorables, non pas aux pires démagogues, mais aux plus acceptables éléments de notre population. De cette façon la représentation populaire y gagnerait de toute manière, et nous aurions la chance de voir un jour notre nationalité représentée à tous les sommets, non pas par les premiers venus mais par les mieux qualifiés. C'est le moyen simple et qui reste à notre disposition pour rendre notre sort meilleur, au sein des parlements comme à la tête de toutes les administrations publiques.

JOSEPH BARNARD.

LES PLUS GRANDES AFFAIRES

Les plus grandes affaires, celles du gouvernement, ne demandent que de bons esprits; le bel esprit y nuirait, et les grands esprits y sont rarement nécessaires. Ils ont des inconveniences pour la conduite et ne sont propres qu'aux révolutions; ils sont nés pour édifier ou pour détruire. Le génie a ses bornes et ses écarts. La raison cultivée suffit à tout ce qui nous est nécessaire.

DUCLOS.

EN METTANT AU GRAND JOUR LE SCANDALE DES PETROLES, LE SENAT AMERICAIN NOUS OFFRE UN EXEMPLE SALUTAIRE.

Si le scandale du pétrole avait éclaté dans notre bonne vieille province, il aurait été étouffé à sa naissance.

Ou tout au moins on n'aurait rien négligé pour l'étouffer.

Le Sénat américain a pensé qu'il fallait liquider tout et rapidement.

Etant avéré que les grands pétroliers avaient obtenu, moyennant numéraire ou autrement, le concours d'hommes publics considérables, cette Assemblée n'a rien ménagé.

Les républicains n'ont, pas plus que les démocrates, respecté l'intérêt de parti.

Ils ont frappé là où il fallait frapper, Nous ne craignons pas encore que, cette fois, la ploutocratie américaine sera mortellement atteinte dans sa politique de corruption et de démoralisation.

Elle aura été du moins quelque peu inquiétée et rappelée à la pudeur.

Trois secrétaires d'Etat sur la sellette et un candidat à la présidence disqualifié; c'est, si l'on peut dire un beau "tableau".

Et rien n'a été fait ni tenté pour sauver ce qui ne méritait pas d'être sauvé.

L'enquête est publique, et les enquêteurs, au lieu de faire l'ombre, répandant la lumière. Chez nous, à peine évoquées, de telles affaires sont reléguées dans les cartons.

Ne pourrions-nous, dans l'intérêt de notre même, imiter l'exemple des Etats-Unis. Et nos commissions royales ou parlementaires pourraient-elles déployer l'activité et la franchise brutale qui caractérisent la commission du Sénat de Washington? Voilà une grave question.



A force de vouloir mettre ces... de payants dans de mauvais draps, la compagnie des tramways devra laver beaucoup de linge sale.

M. Brodeur n'a pas jugé bon d'éclairer le public au sujet des accusations que l'on a portées contre son administration à la veille du scrutin.

Quand donnera-t-on le feu aux directeurs de banque qui escamotent des millions?

Probablement le même jour où un propriétaire, sans d'esprit mais coupable de meurtre sera pendu.

S'il faut en juger par la réception que lui ont faite ses concitoyens de la ville de Sherbrooke, l'astro de M. Jacob Nicol décline passablement.

Le brave docteur Noël trouvera sans doute quelque réconfort à la pensée que ses concitoyens l'estiment beaucoup plus que son instructeur.

A quand le jugement dans le procès Noël-Nicol?

Pas solide, le dernier barreau de l'échelle de... Jacob.

A PROPOS DE VALDOMBRE, DE M. HENRI BOURASSA ET DE MADEMOISELLE SIMONE MARTINEAU

La pièce de Mademoiselle Simone Martineau qui a été jouée jeudi soir au Monument National, semble avoir obtenu un très grand succès; la salle était archi-comble; comme pour une conférence de M. Henri Bourassa.

La pièce, présentée par les élèves de l'école de cette étrange province, nous a fait penser à une révolution.

Valdombre doit, la semaine prochaine, confier son éducation de la pièce aux lecteurs du MATIN. On ferait bien de retenir, d'avance, chez le marchand de journaux, un exemplaire du MATIN.

L. P. C.

# Dans le monde entier la République triomphe

par CH. SEIGNOBOS, Professeur à la Sorbonne

La liste des républiques vient de s'enrichir de deux noms nouveaux: ce qui restait de l'Empire ottoman est devenu la République turque, le roi des Hellènes déchu est remplacé par une République grecque.

Ces changements de régime accomplis sans violence par de simples déclarations dans deux Etats voisins à peine sortis de la guerre, ne sont que le prolongement de la catastrophe qui a bouleversé l'Europe. Nous assistons à la plus grande révolution politique de tous les temps; mais pour en comprendre la portée, il faut faire un retour en arrière: un siècle suffira, ce n'est pas beaucoup dans la durée de l'humanité.

En 1820, il n'y avait dans le monde entier que trois républiques: En Europe, la Suisse, la doyenne des républiques; en Amérique, les Etats-Unis et la république nègre d'Haïti.

Tous les autres Etats du monde étaient monarchies héréditaires, presque toutes restées dans la forme primitive qui, depuis l'origine des temps historiques, a été le régime naturel des pays civilisés, le gouvernement personnel du monarque.

Trois royaumes seulement, tous trois en Europe occidentale, limitaient le pouvoir du roi par une constitution et une assemblée: la Grande-Bretagne, où s'ébauchait le régime parlementaire; les royaumes de France et des Pays-Bas, où le roi gardait encore un pouvoir prépondérant.

Tout le reste du globe était soumis au régime de la monarchie absolue. Les révolutions n'avaient pas manqué, mais elles n'aboutissaient qu'à remplacer une dynastie par une autre. Assurément il serait injuste de mettre au même niveau tous les régimes absolutistes. L'évolution qui a conduit l'humanité depuis le gouvernement informel des sorciers et des guerriers héréditaires des tribus sauvages jusqu'aux grandes monarchies civilisées du XIXe siècle, a constitué un grand progrès dans la vie politique.

Quand les royaumes les plus fortement organisés ont soumis et absorbé les plus faibles, ils ont diminué le nombre des foyers de tyrannie; quand ils ont rassemblé sous un même souverain un vaste territoire, ils ont reporté la guerre aux frontières et l'ont écarté du centre. En amassant des trésors et en réunissant un grand nombre de serviteurs, ils ont donné aux princes bien intentionnés l'instrument pour entreprendre de grandes œuvres d'utilité publique. Quand l'Etat est devenu trop grand pour que le souverain pût en personne donner ses ordres et prendre ses informations, il s'est entouré d'un personnel permanent d'aides; la monarchie personnelle, servie par des corps de fonctionnaires, a fini par se transformer en un Etat bureaucratique, où s'est créée peu à peu la technique de l'administration des peuples civilisés.

Il faut donc reconnaître les grands services rendus par la monarchie absolue.

Mais dans sa plus grande perfection elle ne s'est jamais élevée qu'au niveau du "despotisme éclairé", lorsqu'il s'est trouvé un prince assez dévoué au bien public pour faire en conscience le métier de "serviteur de l'Etat"; et ce régime, même s'il a été bienfaisant, est toujours resté précaire, car les lumières du despote éclairé ne passaient pas à son successeur: l'Autriche, après le vertueux Joseph II, a eu pour maître le cynique égoïste François.

Ainsi en remontant seulement d'un siècle en arrière, nous trouvons presque tous les peuples de la terre soumis encore au régime primitif du gouvernement héréditaire absolu. Il serait impossible de donner le chiffre exact des monarchies du monde en 1820; l'Europe, où la concentration en grands Etats est presque achevée, en compte à peine une vingtaine — si l'on écarte les principautés de la Confédération germanique — et l'Amérique est partagée en colonies soumises à des monarchies européennes. Mais l'Asie et l'Afrique sont couvertes de monarchies indigènes, grandes ou petites, civilisées ou barbares, qui se comptent encore par centaines, peut-être par milliers.

En 1920, il ne reste dans le monde entier que 53 Etats souverains — car on ne peut compter ni les enclaves minuscules vivant en Europe sous la protection d'un grand Etat voisin (Saint-Marin, Monaco, Andorre, Liechtenstein), ni les anciennes monarchies indigènes passées sous le protectorat, c'est-à-dire sous la dépendance d'une puissance européenne (le Maroc, l'Annam, les principautés de l'Inde et des Iles de la Sonde). De ces 53 Etats, 37 sont des républiques, en ne comptant que pour un seul Etat la Fédération des Républiques Soviétiques de Russie, organisées officiellement en une trentaine de républiques, mais en fait dirigées par le centre unique de Moscou. Leur domaine s'étend sur la plus grande partie de la terre et comprend la grande majorité des populations du monde.

Le nombre des monarchies est tombé à 21, il va se réduire à 19 en 1924; encore faut-il figurer sur la liste le royaume de Hongrie, — monarchie sans dynastie où la fiction de la royauté ne se maintient que par l'expédition d'un régent sans roi — et la monarchie de Perse, dont le souverain n'est plus reconnu par ses sujets.

On pourrait aussi compter parmi les républiques des Etats de régime intermédiaire constitués par les cinq Dominions britanniques: Canada, Australie, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Irlande (6 en comptant Terre-Neuve). Nominativement, ils reconnaissent encore pour souverain le roi d'Angleterre; ils se gouvernent en fait comme des républiques et ont été admis à titre d'Etats dans la Société des Nations.

Le total serait alors porté à 43 en 1920 et à 45 en 1924. De ces républiques 21 sont en Amérique du Nord, 2 (Etats-Unis et Mexique); dans les Antilles, 3 (Haïti, Saint-Dominique, Cuba); en Amérique centrale, 6 (Guatemala, Nicaragua, Honduras, Costa-Rica, San-Salvador, Panama); en Amérique du Sud, 10 (Colombie, Venezuela, Equateur, Pérou, Bolivie, Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay, Chili).

L'Europe qui en comptait 3 seulement (Suisse, France, Portugal) jusqu'en 1914, en a maintenant 14; les 3 anciens empires militaires convertis en républiques (Russie, Allemagne, Autriche), les 4 républiques détachées de l'empire russe sur la côte de la Baltique (Finlande, Estonie, Lettonie, Lithuanie), les 2 anciennes nations reconstituées en républiques (Pologne, Tchécoslovaquie), le petit Etat allemand de Danzig et, dans les Balkans, la République albanaise.

Il n'y avait en Asie, en 1920, qu'une république: la Chine, où la révolution nationale, qui a expulsé la dynastie mandchoue en 1911, a cherché à prendre modèle sur les Etats-Unis. L'Afrique, où il ne reste que 3 Etats indépendants, ne compte que la République nègre de Libéria.

Il ne restait dans le monde, en 1920, que 21 Etats monarchiques: 5 en Asie (Japon, Siam, Afghanistan, Perse, Empire turc) dont 1 vient d'être remplacé par une république en 1924; 2 en Afrique (Ethiopie, Egypte). Tous les autres (14) sont en Europe, confinés aux extrémités du continent: dans les péninsules scandinaves, 3 (Suède, Norvège, Danemark); dans l'Ouest 4 (Angleterre, Pays-Bas, grand-duché de Luxembourg); dans les péninsules méditerranéennes 6 (Espagne, Italie, Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie, Grèce); sur le Danube, 1, la Hongrie, royaume sans roi. Ils n'occupent qu'une petite partie du continent: aucun ne porte plus le titre d'empire, et la moitié sont de petits Etats.

Dans le monde entier il ne reste que trois monarchies absolues, le Siam, l'Afghanistan, l'empire d'Ethiopie. Cinq monarchies conservent des tendances au gouvernement personnel: en Asie, le Japon et la Perse; en Afrique l'Egypte; en Europe l'Espagne et l'Italie. Toutes les autres sont des Etats parlementaires où le gouvernement n'est pas sous l'influence de la Cour et ne peut pas résister à la volonté de la nation exprimée nettement par l'assemblée élue.

La monarchie absolue balayée presque entièrement de la face de la terre, la chute de tous les Empires militaires d'Europe, la transformation parlementaire de presque tous les Etats monarchiques, une floraison de Républiques dans le monde entier, jamais l'humanité n'avait éprouvé une pareille révolution de sa vie politique.

Révolution frappante, car elle a emporté en moins d'un siècle l'institution politique la plus ancienne, la plus fortement enracinée, où des centaines de générations s'étaient habituées à voir le fondement indispensable de toute vie sociale.

Les deux plus anciennes républiques de Suisse et des Provinces-Unies, nées d'une révolte contre un prince lointain, étaient restées de minuscules confédérations, et l'une des deux allait retourner à la monarchie.

République d'Angleterre de 1649, la première entrée dans un grand Etat par une armée animée d'un enthousiasme religieux, apparut comme un accès de folie sacrilège, le peuple qui l'avait subie en la haïssant la secoua vite et tâcha de l'oublier.

Les philosophes du XVIIIe siècle, admirateurs de la République qu'ils voyaient mal à travers leurs illusions sur l'antiquité, la révéraient comme un idéal inaccessible. Montesquieu ne la concevait que fondée sur la vertu, c'est-à-dire le dévouement général au bien public. Rousseau, né dans la petite république de Genève, ne croyait la république possible que dans un petit Etat où tous les citoyens pourraient prendre directement part au gouvernement puisqu'il repoussait le système de l'assemblée représentative.

La République n'a pu longtemps prendre racine que sur le continent américain colonisé par les Européens, où ne résistait aucune famille de princes. Les colonies anglaises révoltées ont donné le premier modèle d'une république durable dans un grand Etat; leur exemple a entraîné les colonies espagnoles révoltées d'abord, non contre le souverain légitime, mais contre l'usurpateur français, Joseph Bonaparte; le Brésil où s'était retirée la famille royale du Portugal, a attendu jusqu'en 1889 pour faire la révolution républicaine.

La République restait confinée en Amérique, l'Europe se bornait à perfectionner ses monarchies. La France seule, après des essais marqués (en 1792 et en 1848) qui tous deux avaient abouti à la dictature militaire, et à l'Empire absolutiste — ne parvenait à fonder enfin une république durable que grâce à la concurrence entre trois dynasties rivales et sous la forme timide d'une république parlementaire, votée à 1 voix de majorité par une assemblée monarchiste.

Un Anglais intelligent écrivait, en 1911 (1), un livre pour démontrer la décadence de l'idée républicaine en Europe. La République française faisait figure de parent pauvre, au milieu des monarchies fières de leurs cours impériales; les diplomates chargés de la représenter en avaient honte après de leurs collègues, les uns s'en excusaient en laissant entendre qu'elle ne durerait pas, d'autres en disant qu'elle était bien peu républicaine... Il a fallu la grande catastrophe pour bouleverser l'Europe au point d'y faire fleurir la République.

Révolution surprenante et imprévue, mais aussi révolution profonde!

Au temps déjà lointain où Taine était le guide politique de la jeunesse cultivée, j'ai souvent entendu dire: "Pourquoi attacher tant d'importance à la forme du gouvernement?" On disait — et je l'ai cru un moment — "La monarchie libérale garantit mieux la liberté, la République risque de la sacrifier à l'égalité."

C'est méconnaître la nature essentielle de la monarchie dont le pouvoir d'un seul n'est que la forme superficielle.

La monarchie, née du commandement héréditaire associé au prestige surnaturel de la religion, conserve toujours le sentiment de sa solidarité avec les privilégiés de naissance et les autorités religieuses. Le monarque, né dans un rang supérieur, se sent d'une espèce différente de ses sujets et, pour maintenir la distance, entre eux et lui, il tend à s'appuyer sur une noblesse et un clergé. "Mon métier est d'être royaliste", a dit un roi parlementaire contemporain, Edouard VII, je crois.

Si libérale que soit devenue une monarchie, elle reste le germe d'où peuvent renaître les institutions monarchiques: la cour, l'aristocratie, l'Eglise, l'armée commandée par une caste d'officiers. Le roi Aïphonse XIII disait il y a quelques années: "Je suis un président de la République". Il a suffi d'un incident au Maroc pour faire de ce président l'inspirateur d'un coup d'Etat fait par un militaire professionnel, qui a balayé toutes les institutions parlementaires et restauré l'absolutisme en Espagne.

La République, au contraire, par sa nature même, détruit les privilèges de naissance et le prestige des autorités militaires et sacerdotales. Elle habitue les peuples à obéir à des chefs civils sans droit divin, sans uniforme, sans caractère sacré, des hommes comme les autres, de même-origine et de même éducation que leurs concitoyens.

Assurément les différences de niveau sont grandes entre les républiques comme entre les monarchies. L'Amérique renferme plus d'une république peuplée de nègres, d'indiens, ou de métis dont la vie politique reste fort inférieure à celle des royaumes de Belgique et d'Angleterre; la vie républicaine y est souvent paralysée par l'absolutisme d'un dictateur.

Mais, si autoritaire que soit une république, les citoyens qui obéissent à un dictateur ne se sentent pas ses sujets; l'exercice de la liberté n'est que suspendu; un accident suffit pour la faire renaître. La République Argentine qui a subi sous Rosas la plus horrible des tyrannies n'a pas tardé à reprendre la vie normale d'un pays libre. De même les nouvelles républiques fondées en Europe sur les ruines des Empires militaires sont pleines encore de mauvais républicains qui regrettent la monarchie, peut-être y forment-ils la majorité.

Mais l'absence de dynastie suffit pour supprimer en eux la pratique des sentiments monarchiques; la République, en les obligeant à se gouverner eux-mêmes, les habitue malgré eux au régime républicain, la prochaine génération n'en pourra plus concevoir d'autre.

Ainsi se prépare dans le monde entier, une humanité affranchie du préjugé héréditaire et du prestige des autorités traditionnelles, attachée à l'égalité et à la liberté démocratiques. Le triomphe de la République dans le monde garantit un avenir de liberté et de paix.

Ch. SEIGNOBOS.

(1) H. A. L. Fisher, *The republican tradition in Europe*.

## La production du pétrole américain et mexicain

(Service de la Rente, fait par Versailles-vidraire-Boulay, limitée.)

La production journalière moyenne de pétrole brut pour la semaine finissant le 15 mars a été de 1,911,000 barils, en diminution de 4,700 barils sur la semaine précédente. Le directeur du bureau géologique

a de nouveau formulé un avertissement au sujet de la nécessité d'obtenir de nouvelles sources d'approvisionnement en dehors des Etats-Unis. Il déclare que la surproduction actuelle n'est que temporaire, la consommation par tête en 1923 a été de 6 barils, contre deux barils il y a quinze ans. Les exportations de pétrole du Mexique en janvier se sont élevées à 8,911,000 barils contre 12,954,000 barils en décembre.

## Coupons des Obligations de la Victoire

LORSQUE les coupons de vos Obligations de la Victoire viennent à échéance, déposez-les à un Compte d'Epargne à la Banque de Montréal, qui sert un intérêt sur toutes les sommes dont elle reçoit le dépôt, à partir de un dollar.

Banque de Montréal  
Fondée il y a plus de 100 ans.

# Aux meilleures Maisons de Montréal!

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS! CEUX QUI N'ANNONCENT PAS DANS VOTRE JOURNAL NE DESIRENT EVIDEMMENT PAS VOTRE CLIENTELE. NE LES FORCEZ PAS A L'ACCEPTER. DU RESTE, COMME VOUS AUREZ CETTE SEMAINE BESOIN DE QUELQUE CHOSE, POUR QUOI NE PAS VOUS ADRESSER

Le MATIN publie toutes les semaines une liste de fournisseurs où ses lecteurs et amis peuvent acheter en toute confiance. Le journal n'hésite pas à garantir l'excellence des valeurs que ces industriels, négociants, agents et fabricants mettent sur le marché et les recommande vivement à l'attention de tous. La circulation du MATIN parmi l'élite de notre population lui interdit de publier un grand nombre d'annonces, et c'est très volontiers qu'il sacrifie la quantité à la qualité. En encourageant les maisons, les commerces et les industries dont nous donnons ici une liste aussi complète et en même temps aussi exclusive que possible les amis de notre journal — à part l'avantage matériel qu'ils ne manqueront pas d'en retirer — aideront non seulement notre œuvre mais ils participeront au développement intelligent et au bon renom du commerce de la métropole.

- AFFICHEUR**  
DENIS ADVERTISING SIGNS.  
79 Benoit. Plateau 3587
- AMBULANCE**  
WRAY J. & BROS.  
290 rue de la Montagne. Up. 2723
- ANNONCIER**  
GEN. NEWS & ADV. AGENCY  
Cement Bldg. Up. 1926
- ANTIQUAIRE**  
B. M. & T. JENKINS  
489 Square Phillips. Plat. 0743
- ARCHITECTE**  
ERNEST CORMIER  
Drummond Bldg. Up. 8640
- ARMURIER**  
BREGENT  
206 Ste-Catherine E. Est. 96
- ART COMMERCIAL (Ecole)**  
"FEDERAL SCHOOL" INC.  
508 1/2 rue Guy. Up. 6332w
- ARTISTES (Matériel d')**  
"ART EMPORIUM"  
23 McGill College Ave. Up. 1440
- AUTOMOBILE (Cadillac)**  
CADILLAC CARS LTD.  
7 Avenue du Parc. Pl. 1251
- AUTOMOBILE (Ford)**  
JOS. BONHOMME, vendeur autorisé  
200 rue Guy. M. 1571
- AUTOMOBILE (Réparations)**  
N. BLAIN LITEE  
68 Casgrain. Belair 1464
- AUTOMOBILISTES (Secours aux)**  
A. O. A. Belair 7891  
Belair 7892
- AUVENTS ET MARCHANDS**  
LA COMPAGNIE DES AUVENTS  
DES MARCHANDS  
70 rue St-Paul Est. Main 3330
- BARBIER**  
VEZINA  
2, Rue Saint-Denis.
- BEAVER BOARD**  
NANTEL & REMILLARD, coin  
Papineau et DeMontigny. Est. 8863
- BIJOUTIER**  
MAPPIN & WEBB  
353 Ste-Catherine Ouest. Up. 7137
- BICYCLETTES**  
BREGENT SPORTS & CYCLE ENG.  
206 Ste-Catherine Est. Est. 96
- BICYCLETTES**  
ARLINGTON BICYCLE CO.  
330 Cote Beaver Hall. Up. 1473
- BILLARDS**  
BRUNSWICK & CO. OF CANADA  
11 (ouest) Notre-Dame. M. 1876
- BISCUITS**  
MONTREAL BISCUIT  
11 Brewster Avenue. West. 0106
- BOTTIER**  
MAISON D. CAPLETTE  
81 Ste-Catherine E. Est. 2543
- BOUCHER**  
STANFORD LIMITED  
123 Mansfield. \* Up. 6300
- BOULANGER**  
J. L. STRACHAN LTD.  
246 Ave. Hôtel-de-Ville. Est. 7109
- BOUQUINISTE**  
METHOT & FILS  
Coin S-Denis et Ontario. E. 4429
- BOURREUR, MEUBLIER**  
G. BRENTA  
305 S-Denis. Est. 1866
- BRASSEUR**  
DOW BREWERY  
38 Chabouille. Main 5432
- CHAPELIER**  
J. E. BOISVERT  
209 Bleury. Plat. 3770
- CHARBON DE BOIS**  
J. O. LABRECQUE  
141 Wolfe. Est. 2390
- CHARCUTIER**  
"AU GOURMET"  
349B rue Hôtel-de-Villa.
- CHAUSSURE**  
J. DUSSAULT  
281 Ste-Catherine E. Est. 2434
- CHIMISTE**  
MILTON HERSEY  
84 rue S-Antoine. M. 8718
- CHOCOLATIER**  
KERHULU & ODLIA  
184 S-Denis. \* Est. 2140
- COIFFEUR**  
FÜNDE & BOEHM  
119 Metcalfe. Up. 3161
- COMPTABLE VERIFICATEUR**  
GARNEAU, STEWART &  
PARENTEAU  
4, Hospital. Main 7112

- COMPTABLE**  
G. A. CING-MARS  
50 (ouest) rue Notre-Dame. M. 3305
- CONFISEUR**  
KERHULU & ODLIA  
184 S-Denis. Est. 2140
- CONSTRUCTEUR EN ACIER**  
O. BERGERON  
165, Beaudry. Est. 522
- CORSETIER**  
C. J. GRENIER & CIE  
402 Ste-Catherine E. Est. 2220
- COURTIERS EN DOUANE**  
ANTONIO GIROUX & CIE  
212 McGill. Main 8633
- COURTIERS**  
VERSAILLES, VIDRAICRE &  
BOULAIS, 90 S-Jacques. Main 7030.
- COUTURIERE**  
MADAME CAPPONI  
20 Hutchison. Plat. 2096
- COUVREUR**  
TURCOT LIMITEE  
1621 Clarke. St-Louis 266
- DECORATEUR**  
G. BRENTA  
305 S-Denis. Est. 1866
- DEMEURAGEUR**  
J. B. BAILLARGEON  
415 S-Denis. Est. 6400
- DISTRIBUTION (Circulaires)**  
DOMINION MESSENGER & CO.  
36 S-Frs-Xavier. M. 5063
- DORURE, ARGENTURE**  
RIYAL SILVER PLATE CO.  
48 Craig Ouest.
- EBENISTES**  
BOURASSA & FILS  
1613 Notre-Dame E. LaSalle 3352
- EDITEUR**  
E. J. GARAND  
185 Sanguinet. Est. 6643J
- ELECTRICIEN**  
H. TRUCHON  
786 Ste-Catherine E. Est. 518
- ENCADREURS**  
LA CIE WISINTAINER FILS  
55 S-Laurent. Plat. 2613
- ENCANTEURS**  
FRASER BROS.  
453 S-Jacques. M. 0790
- ENTREPRENEUR**  
A. DOSTERT  
458 St-Paul Ouest. Main 7899
- FLEURISTE**  
MADEMOISELLE RODRIGUE  
à c-é du Théâtre St-Denis.
- FONDEUR**  
J. H. SEGUIN  
583 Dorchester Est. Est. 719
- FOURREUR**  
A. DOSTERT  
458 St-Paul Ouest. Main 7899
- HORLOGERIE**  
JEAN FITTES  
129 S-Dominique. Est. 6210
- JOAILLER**  
MAPPIN & WEBB  
353 Ste-Catherine O. Up. 7137
- FORGERON**  
JEAN FITTES  
129 S-Dominique. Est. 6210
- GARDE MEUBLES**  
J. B. BAILLARGEON  
415 S-Denis. Est. 6400
- HUITRES**  
LOUIS NOREAU  
8 Craig Ouest. M. 6108
- IMPRESARIO**  
BERNARD LABERGE  
7051 S-Jacques. M. 2041
- IMPRIMEUR**  
AUGER  
74 S-Dominique. Est. 9555
- LIBRAIRE**  
VICTOR GRENIER  
84 Blvd. S-Laurent. M. 1866
- LUNETTERIE**  
LA CIE NOURY LITEE  
233 S-Denis. Est. 3403
- LUTHIERS**  
L. LAVALLEE  
299 S-Denis. Est. 930
- MACHINE A ADRESSER**  
ELLIOTT ADD. MACHINE & CO.  
Ch. 205-263 S-Jacques. M. 4487
- MECANICIENS**  
DUPLESSIS, BEZIER & VALIQUET  
27 S-Alexandre. Plat. 3463
- MEMBRES ARTIFICIELS**  
C. MARTIN  
36 (est) rue Craig. M. 4732
- MENUISIER**  
I. BAYARD  
1097 St-André. St-Louis 751.
- PAPETIERS**  
FRANCOIS FRERES LIMITEE  
37 Notre-Dame O. M. 8200
- PARFUMERIE**
- PEINTRES**  
LAVOIE & PAQUET  
691 S-André. Est. 1412
- PHARMACIE**
- PHOTOGAPHS**  
DUPRAS & COLAS  
115 Metcalfe. Up. 3369
- PLUMBIERS**  
LA CIE BRUNET LITEE  
223 Blvd. S-Laurent. Est. 1553
- POISSONNIERS**  
STANFORD LTD.  
128 Mansfield. Up. 6300
- PROFESSEURS**  
INSTITUT LAROCHE. Préparation  
aux diplômes univers. 303 S-Denis
- QUINCAILLERIE**  
OMER DE SERRES  
204 S-Denis. Est. 7009
- RELIEUR**  
NAT. RULING & BOOKBINDING Co.  
18 Hospital. Main 1649.
- REPARATIONS D'AUTOMOBILES**  
J. H. SEGUIN  
583 Dorchester Est. Est. 719
- RESTAURANT**  
LEMAI  
89 S-Jacques. Main 955
- SELLIERS**  
LAMONTAGNE LIMITEE  
338 Notre-Dame O. Main 8350
- TAILLEUR**
- TAPISSIER**
- TEINTURIERS**  
DECHAUX FRERES LITEE  
661 Metcalfe. Est. 5009
- VALISERS**  
LAMONTAGNE LIMITEE  
338 Notre-Dame O. M. 8350

NE COMMANDEZ PAS SEULEMENT "DE LA FARINE", MAIS COMMANDEZ DE LA

## Farine Regal

LA MELLEURE AU MONDE avec laquelle vous ferez toujours des pâtisseries savoureuses, légères, appétissantes.

Vendue partout en sacs de 7-14-24 1/2 et 98 livres, et en barils de 98 et 196 livres.

St. Lawrence Flour Mills Company, Limited, MONTREAL.

## La Mutuelle de Montréal

VOUS OFFRE DES GARANTIES ABSOLUES ET VOUS FAIT FAIRE 35 P. C. D'ECONOMIE SUR VOS PRIMES.

DEMANDEZ A VOIR NOS INSPECTEURS. NOUS N'AVONS PAS D'AGENTS.

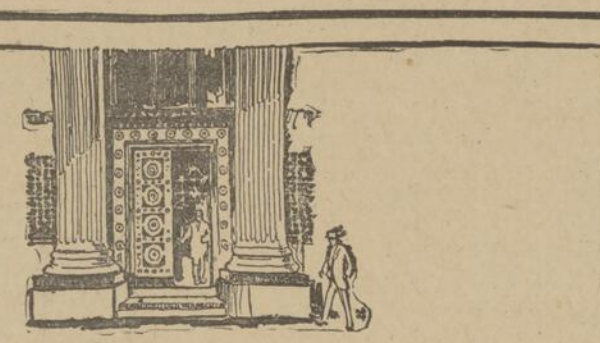
## La Cie d'Assurance Mutuelle de Montreal

Contre le feu Edifice "LA SAUVEGARDE", MONTREAL TELEPHONE: MAIN 6955.

Vous obtiendrez toujours: la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

## Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE 447-449, STE-CATHERINE EST, - MONTREAL



## Le Prestige d'un Compte de Banque

La prospérité et l'indépendance, ainsi que les villes et les nations, n'atteignent pas d'un seul coup leur complet développement. La richesse vient lentement dans le début, mais l'épargne de chaque dollar contribue à l'accélérer.

Vous connaissez des gens qui doivent leur succès aux rapports qu'ils ont eu soin d'établir avec une bonne banque. Nous mettons le prestige de ces rapports à votre disposition.

## La Banque Royale du Canada

LES BELLES FOURRURES Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en tulle jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.

EMMAGASINAGE DES FOURRURES La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par ses clients.

CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée 130, RUE SAINT-DENIS

## La Galerie d'Art Moderne

Limitée Oeuvres d'art et encadrement artistique 196, avenue Laurier, Ouest Montréal près de l'avenue du Parc Tél. St-Louis 1400

## HOTEL BREVOORT HOTEL LAFAYETTE

Cinquième Avenue University Place RAYMOND ORTEIG, Inc. Les deux Hôtels et Restaurants Français de New-York

LETRE RHENANE

NOUS NE SOMMES QUE DES POIRES!

Wiesbaden, mars. — Gai! gai! voici les beaux jours! Et avec eux quelques rares touristes. Rares, mais ouï! car la vie coûte, en Rhénanie le triple de ce qu'elle coûte en France. Il n'y a que les Américains, les Anglais, les Hollandais et quelques autres privilégiés du change pour s'offrir le luxe d'un déplacement en Territoires Occupés.

Mais les Américains ne traversent généralement pas la mare aux harengs pour venir de ce côté, avant que ne soit éclos le printemps. Restent les Anglais et les autres. Les habitants de la Grande-Bretagne préfèrent encore notre Côte d'Azur. Et je les comprends. C'est par trains entiers qu'ils s'y sont fait transporter cet hiver; à tel point que dans un récent accident de chemin de fer, entre Calais et Marseille, sur une vingtaine de victimes plus ou moins atteintes, on compta dix-sept insulaires britanniques. Je ne le leur reproche certes pas, mais c'est pour dire...

Telles sont les réflexions auxquelles je me livrais en flânant, — une fois n'est pas coutume, — hier matin sur la Wilhelmstrasse, lorsque je vis s'avancer dans ma direction un groupe de trois officiers anglais. Ils marchaient d'un pas victorieux, la cravache sous le bras, le cigare aux lèvres; on eut dit que le trottoir leur appartenait. Au temps du Kaiser, le trottoir appartenait aux "officiers" du roi de Prusse; mais ce n'était pas la même chose: les junkers y mettaient une telle morgue, une telle affectation, une telle "supériorité" que c'était à hurler; tandis que les officiers de l'armée anglaise de Cologne n'ont même pas l'air de s'en apercevoir, tellement cela leur semble naturel. Je les suivis. Oui, je suis quelquefois les officiers britanniques, voire les simples soldats; comme j'ai suivi à Coblenz au temps de l'occupation américaine, les subordonnés du général Allen. J'aime à voir pour m'instruire, pour comprendre. Que voulez-vous, c'est ma manière à moi. Et qui donc pourrait m'empêcher d'admirer les magnifiques bottes fauves des officiers de l'armée anglaise, leur uniforme sobre, en bel et bon drap fin et de trouver qu'ils fument de somptueux cigares et de constater, au restaurant, à l'hôtel ou ailleurs qu'ils ont les poches pleines d'argent? Les soldats du roi d'Angleterre sont comme leurs supérieurs, bien vêtus, bien nourris, bien payés. Quant aux troupes américaines, jadis, à Coblenz, les Boches les prenaient pour des troupes de milliardaires!

Parbleu! les frais d'occupation pour les unités anglaises et américaines représentent un chiffre comparativement — comparativement aux effectifs, — cinq ou six fois plus élevé que les frais d'occupation de l'armée française. Et là, on peut en être sûr, l'Allemagne paiera. Nous avons nous-mêmes certifié l'exactitude de la facture, reconnaissant ainsi qu'un soldat anglais ou de l'Armée U. S. A. en vaut cinq ou six des nôtres!

Des nôtres! Ne riez pas! Je dis des nôtres... Et je les ai vus, ici, depuis longtemps les nôtres, et je les vois chaque jour. Nos officiers y usent leurs vieilles tenues jusqu'à la corde; je les vois gais quand même et faisant bonne contenance, se privant du théâtre devenu inaccessible aux porteurs de francs, se privant du café et de quelques autres distractions. S'ils ont une famille et pas de fortune — le cas général, — c'est l'économie stricte et souvent douloureuse, obligatoirement. Quant aux sous-officiers de carrière, mariés, on peut se demander par quels prodiges de calcul ils arrivent avec leur maigre solde, qui devient de jour en jour plus squelettique, à nourrir et à vêtir femme et enfants.

Un nouvel Alfred de Vigny se lèvera-t-il pour dépeindre la grandeur de cette nouvelle servitude militaire! En attendant, chaque homme de l'armée anglaise du Rhin peut se dire qu'il vaut plusieurs poilus de l'armée française d'occupation. Voilà qui le flatte, lui donne de l'assurance, et lui permet de tenir tout le trottoir sans même y prêter attention.

Et pourtant... les nôtres! Ah! les nôtres! Les tiens, France! Ceux qui te font si grande et si généreuse; si bête, si stupidement généreuse et loyale, — pardon, ô ma Patrie! — l'univers entier ignore-t-il donc ce qu'ils valent?

C'est à genoux que l'on devrait se mettre devant eux. Depuis qu'ils sont ici, n'ont-ils pas tout enduré, tout souffert, avec une discipline, une dignité, une grandeur qui suffiraient à les élever au plus grands: leurs aînés!

Ils sont les mal vêtus, — à côté des porteurs de livres sterling, — les mal nourris, les mal payés, les pas fiers, les pauvres bougres de poilus de la République. Leur tâche est de travailler, de servir, de souffrir en silence, et ils s'offrent néanmoins ce luxe inégalable, ce panache éclatant que seul, le soldat français sait porter jusque devant la mort: le sourire!

Ah! tu pourrais aller en guenilles, va, mon petit camarade, mon frêrot, mon enfant! tu seras quand même le plus beau soldat du monde, toujours!

Seulement, cela ne te suffit pas sans doute, oui! et tu aimerais aussi à te dire que du moment où les tiens furent vainqueurs, l'Allemagne n'a qu'à payer pour toi, ce qu'elle paie ou paiera pour les autres. Ton sentiment de l'égalité et ton amour de la justice désirent que sans tenir compte de la plus ou moins grande valeur comparative du franc, tu cesses d'être traité en parent pauvre.

Si le Boche peut payer quotidiennement dix ou quinze marks-or ou davantage pour un tommy, pourquoi ne les paiera-t-il pas de même pour un troupier, et pourquoi n'importe quel officier français ou belge ne coûterait-il pas aussi cher aux vainqueurs, aux coupables que leur coûte un officier du même grade en garnison à Cologne?

Victoire! Ah! Victoire! — Victoire n'est plus que le nom de ma cuisinière! — Alors c'est que nous avons laissé prescrire nos droits. Nous n'avons pas su conserver une mentalité de vainqueurs! Nous ne sommes que des poires!

Henri RAINALDY.

A LA CONQUETE DES CIMES

La troisième expédition de l'Everest vient de partir de Darjeeling. Cette station himalayenne, qui sert de refuge à la "Société" durant les chaleurs, est à 2,200 mètres d'altitude. L'Everest a sa pointe supérieure, qui est la plus haute du monde, à 8,880 mètres, à plus de 4,000 mètres au-dessus du dôme du Mont-Blanc.

Sera-t-elle atteinte cette année après que les excursionnistes qui formaient les deux premières expéditions, ont dû s'arrêter à quelques centaines de mètres au-dessous du faite. On espère fermement que cet été, c'est un succès qu'on constatera.

Pour tous ceux qui connaissent l'alpinisme et les régions alpêtres, il s'agit d'une entreprise gigantesque.

Les difficultés physiologiques — même en dehors des dangers ordinaires à la haute montagne, avalanches, ouragans, chutes et explosions de pierres — sont énormes.

Le problème de la respiration est au premier plan. Il s'agit pour des êtres humains en assez grand nombre (car il faut emporter tout un matériel et un abondant approvisionnement à des centaines de kilomètres des lieux habités) — de vivre au-dessus de 6,000 mètres.

Non seulement pendant un jour ou deux, mais pendant plusieurs semaines. Car l'on installe des camps successifs et l'on attend une éclaircie, un temps favorable pour risquer l'ascension.

Les conditions sont tout à fait différentes de celles que connaissent les premiers graveurs du Mont Blanc, du Mont Rose, du Cervin, de la Meige, et se ravitaillent aisément au pied des montagnes.

Toutefois, les expériences de 1922 et de 1923 sont précieuses pour la troisième expédition.

Celle-ci sait exactement quel est le chemin d'accès le plus court vers l'Everest, quels sont les appareils nécessaires, quel est exactement le moment le plus propice de l'année.

En dehors des porteurs, cette troisième expédition comprend trente membres, dont six n'ont pas participé aux précédentes. Deux seulement ont figuré dans les deux tentatives de 1922 et de 1923. Le chef de groupe, le général Bruce, a déjà dirigé l'ascension de 1922. Tous ses compagnons sont vu-

Fumez "Le Tabac de Qualité" OLD CHUM



Paquet scellé 15¢ (conservé le tabac en parfaite condition)

aussi en boîtes métalliques d'une 1/2 lb. Manufacturé par "Imperial Tobacco Company of Canada Limited"

des alpinistes de première force ou des explorateurs polaires éprouvés.

A vrai dire, la tentative de 1923, qui a échoué à un peu moins de 700 mètres de la cime, offre rétrospectivement moins d'intérêt que celle de 1922, où tout était en quelque sorte à créer.

Celle-ci avait été elle-même précédée d'une reconnaissance autour de l'Everest.

Cette reconnaissance s'éleva jusqu'au col qui se trouve au nord-est du sommet, le Chang La, à environ 7,000 mètres d'altitude.

En 1922, l'expédition partit de Darjeeling à la fin mars. Elle comprenait douze membres, de nombreux porteurs et une caravane de yacks et de mulets, pour amener jusqu'à pied d'oeuvre les appareils d'oxygène, appareils photographiques et scientifiques, vivres, etc.

Cinq camps furent établis sur le glacier d'East Rongbuk. Ils se trouvaient à 5,800 mètres, 6,000, 6,750, 7,050, 7,000 mètres.

Le 29 mai, deux excursionnistes et un porteur gourka arrivaient à 8,150 mètres.

En juin, se produisit la catastrophe connue. Elle coûta la vie à sept porteurs.

Elle s'ajoutait à toutes les catastrophes de haute montagne qui se sont produites depuis les débuts de l'alpinisme, et qui compte par centaines.

L'année 1924 verra-t-elle la défaite de l'Everest? Il restera, après lui, à vaincre bien des pics inviolés de l'Himalaya: le Gaurisankar, le Kandginfondja, le Choumouli et autres, qui dépassent 8,000 mètres.

Nos grandes cimes européennes ont, pour la plupart, été conquises au siècle dernier. Mais elles ne peuvent se comparer de loin à celles d'Asie.

Le Mont Blanc fut atteint, en 1786, par Balmat et Pacard que de Saussure suivit, en 1787, avec dix-huit guides.

Le Cervin, après de multiples tentatives, fut gravi en 1865 par Whymper et ses compagnons, dont quatre périrent à la descente. Le même Whymper avait auparavant escaladé le premier la Barre des Ecrins.

Le Finsteraarhorn, le géant de l'Oberland Bernois, avait succombé dès 1812, et la Jungfrau dès 1811.

La Meige, dans le Dauphiné, ne fut vaincue qu'en 1875. Whymper — avec Conway, l'un des plus célèbres grimpeurs de montagnes, — avait collectionné les pointes terminales des sommets dans son cabinet de travail.

Qui aura l'Everest?

Pierre VIGNES.

Constables du Pacifique Canadien à l'Exposition Impériale

On a appris récemment que la surveillance du pavillon canadien à l'Exposition de l'Empire britannique de Londres, avait été confiée à un détachement de la Police Montée du Canada, qui en même, représentera à cette grande manifestation d'unité impériale, l'ordre tel que maintenu dans notre pays. Le Pacifique Canadien, qui, lui aussi, a fait construire à Wembley Park un magnifique pavillon dont les journaux ont déjà donné une description, vient d'annoncer à son tour, qu'un sergent et trois hommes de son propre service constabulaire, allaient être chargés de garder son pavillon pendant la durée de l'Exposition. Ces policiers se sont embarqués à St-Jean, N.-B., le 11 courant, à bord du S.S. Montrose du Pacifique Canadien.

Ces constables porteront l'habit et le képi de l'armée régulière de la Compagnie. Ce sont tous d'anciens soldats de l'armée expéditionnaire canadienne, qui se sont distingués sur les champs de bataille. Leur séjour passé en Angleterre et en France leur a par conséquent donné une certaine expérience des conditions européennes et du public avec lequel ils viendront en contact durant l'Exposition.

Le sergent C. Ripington, qui commandera l'escouade, vient de Toronto. Il servit d'abord douze ans avec les Goldstream Guards, puis se réengagea pour la durée de la guerre. Il est au service du Pacifique Canadien depuis plus de cinq ans. Le constable A. Doré de Québec, servit dans le 87ème bataillon et est à l'emploi de la compagnie depuis quatre ans. Le constable C. Lapper, qui représente la section montnée, a été un soldat de l'armée canadienne pendant la guerre européenne. Il entra au C. P. R. en 1913. Le constable E. Corbett, aussi

de Toronto, et à l'emploi de la Compagnie depuis près de quatre ans, servit outremers dans le 19ème bataillon.

Nomination dans le Service Oriental

On annonce au bureau-chef du Pacifique Canadien, la nomination de M. P. A. Cox, jusqu'ici agent-général des services maritimes de la Compagnie à Hong-Kong, au poste d'agent-général à Shanghai, autre port important sur le circuit trans-pacifique du Pacifique Canadien.

M. Cox est bien connu dans les cercles maritimes orientaux, ayant passé vingt ans de sa vie dans les affaires de trafic océanique en Orient avant d'entrer à l'emploi du Pacifique Canadien. Il prit du service dans l'armée durant la dernière guerre et enrôlé comme lieutenant, il fut licencié en 1919 avec le grade de lieutenant-colonel.

L'Almanach des Publications canadiennes de McKim

Il y a 1,499 journaux et périodiques réguliers au Canada cette année, alors qu'il y en avait 1,563 l'an dernier. Les journaux quotidiens ont tombé de 121 à 114; les hebdomadaires de 34 à 30; et les semi-hebdomadaires de 1,022 à 975. D'un autre côté, une légère augmentation a eu lieu durant l'année dans les périodiques mensuels.

Ces faits sont démontrés par l'Almanach de Publicité de l'agence McKim, dans sa dix-septième année de publication. C'est le seul almanach donnant toutes les informations complètes sur chaque publication.

Le prix de cet almanach est de \$3.00. Des copies peuvent être obtenues aux bureaux de l'agence McKim à Montréal, Toronto, Winnipeg, Hamilton et Londres, Angleterre, 6 rue Norfolk W. C. 2.

La production charbonnière de la Ruhr

(Service de la Rente, fait par Versailles-Viduaire-Boullias, limitée.)

Suivant un relevé provisoire, la production de charbon du bassin de la Ruhr pendant le mois de février a été de 7,050,758 tonnes contre 6,187,480 tonnes en janvier.

Sur ce total, il a été extrait dans les territoires occupés 6,371,451 tonnes contre 5,485,040 tonnes en janvier.

La production de coke a donné 1,298,553 tonnes en février contre 1,097,799 tonnes en janvier, dont 1,147,592 tonnes pour les exploitations occupées par les Français et les Belges contre 881,910 tonnes seulement pendant le mois précédent.

PETITS DEFANTS

Les hommes qui ont la passion du tabac comprennent difficilement les bons conseils que leur donnent leurs femmes et ils les mettent rarement en pratique.

Une dame, voulant convaincre son mari du danger de trop fumer, entre un jour dans son bureau:

— "Figure-toi, mon chéri", dit-elle, "qu'un savant voulant tenter une expérience retira d'une cigarette assez de poison pour tuer trois chats".

Le mari ne parut guère amusé de cette boutade et riposta:

— "Ma chère amie, j'ai plus peur de toi en ce moment que de toute la nicotine des cigarettes car tu as assez de poudre au visage pour faire sauter toute une ville".

Je parie qu'après cet incident Monsieur continua de griller ses vingt cigarettes par jour tandis que madame mit un peu moins de blanc sur le bout de son nez.

L'AGENT PRINCIPAL de notre EXISTENCE

Vous n'êtes jamais trop PRUDENT pour votre Vie.

L'ORGANE le plus SENSIBLE, le plus PRECIEUX.

Le PRIX de vos VERRES comprend l'EXAMEN SCIENTIFIQUE de vos YEUX, \$3.00 à \$9.00 complet, avec une garantie.

TAIT-FAVREAU LIMITEE

L. FAVREAU, Opticien, Ophtométriste, Spécialiste. 197 Ste-Catherine Est TEL. EST 7377

DOCTEURS

Téléphone Est 7580.

Dr. J. M. E. Prevost

Ex-élève des Hôpitaux de Paris, Londres et New-York

Pendant quatre ans dans les Hôpitaux Militaires en France et en Angleterre. Spécialiste en maladies sexuelles, maladies de la peau et maladies vénériennes.

HEURES DE BUREAU: 10 heures A. M. à 8 heures P. M. 460 RUE ST-DENIS, Coin Sherbrooke. Montréal.

Tel. Est 6958

Dr. Albéric Marin

Des Hôpitaux Militaires Vénériens, France, Angleterre.

Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. 295 RUE SAINT-DENIS.

Tél. Main 2287 Rés. Kockland 349

J. E. C. DAoust

ARCHITECTE

Diplôme de l'A. A. P. Q.

successeur de GAUTHIER & DAoust

180, RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

Bigonnesse & Bigonnesse

ARCHITECTES

Spécialité — Maisons de rapport. 182, Rue Ste-Catherine Est

Tél. Est 6752 - - - MONTREAL

Etampes en caoutchouc

DE TOUS GENRES

A. DEROME ET Cie

20 et 22 Notre-Dame (Est) Téléphone: Main 4679 Montréal

CHANGEMENT D'ADRESSE

Le Dr WILSON-PREVOST, du Wyoming Apartment, New-York, a transféré son domicile à 28 Ave d'Iena, Paris (xvje) Téléphone: PASSY 12.87

GIN CANADIEN Melchers CROIX-D'OR. Fabriqués à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral. rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt. TROIS GRANDES DE FLACONS: Gros 42 onces - Prix \$3.80 Moyens 26 " - " 2.55 Petits 10 " - " 1.10 The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

AVOCATS Rés. 2574 St-Denis Cal. 799 W. Main 5225 Aldéric Blain, L.L., L. AVOCAT - ADVOCATE 50 Notre-Dame Ouest. Immeuble Duluth, Chambre 21

FELIX DESROCHERS AVOCAT 20, Rue ST-JACQUES, Ch. 39 Tél. Main 7019 Rés.: 869, Rue ST-HUBERT Tél. Est 622

Hon. Rodolphe MONTY, C.P., C.R. Alfred Duranleau, C.R. H. S. Ross, C.R. Eugène R. Angers. J. C. Martinens.

MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS AVOCATS SUITE: 90 ST-JACQUES TELEPHONE MAIN 140

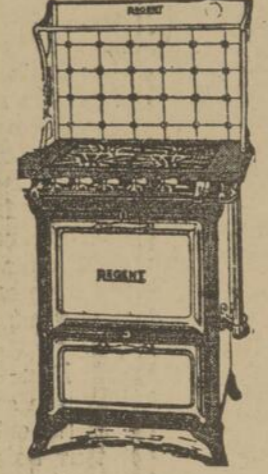
L. Conrad Pelletier, c.r. AVOCAT - ancien Bâtonnier 30 RUE ST-JACQUES, Ch. 42 MONTREAL. Tél. Main 1183 Rés. Melrose 224

Théodule Rhéaume, c.r.M.P. AVOCAT et PROCUREUR Chambre 63, édifice La Sauvegarde 92 rue Notre-Dame Est

L. CARTA D.D. ARCHITECTURE Entrepreneur général CONSTRUCTIONS DE TOUT GENRE 42 rue du Collège, Ville St-Laurent Tél. Ville St-Laurent 134

Les Poêles à Gaz Régent

sont fabriqués pour donner du service et ils sont les plus économiques et les meilleurs poêles à gaz qu'il y ait sur le marché, quel que soit le prix payé. N'achetez pas un poêle à gaz parce qu'il est annoncé à prix réduit ou à bon marché, car invariablement vous payez plus qu'il ne vaut et vous n'obtenez pas satisfaction.



\$7.00 comptant avec la commande, le reste payable par mensualités

placent dans votre cuisine un Regent 14E avec tablette. Evitez la foule.

ACHETEZ MAINTENANT MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Edifice Power, 83 rue Craig Ouest. Main 4040. 605, Angle Ste-Catherine et de la Montagne. Upt. 6000-6001. 480 Est, rue Ste-Catherine. Est 2935. 2575 Est, rue Ste-Catherine, près Lasalle. Clairval 1850. 1657, Avenue Papineau, près Mont-Royal. Amherst 6863. 859 rue Saint-Denis, près Duluth. Béclair 7378. 1945 Avenue du Parc, près Laurier. Béclair 7359. 5622 rue Sherbrooke Ouest, N.-D.-G. Walnut 0100.

NOTAIRES

JOSEPH L. GIROUARD NOTAIRE 35 RUE ST-JACQUES Tél. Main 5030

P. E. BLONDIN NOTAIRE Edifice "Montreal Light, Heat" 83 CRAIG OUEST

PHARMACIES MODELES

GOYER 184-186 rue Ste-Catherine Est Tél. Est 4940-4275 700 rue Ste-Catherine Est Tél. Est 3268-4698 MONTREAL

Dr. Philippe Panneton OCULISTE et AURISTE Ex-assistant, Fondation Ophthalmologique Rothschild. — Ex-assistant-bénévole, Hôpital Boucicault. — Ex-médecin consultant, Hôpital S.-Louis, Paris. — Membre de la Société Française d'Ophthalmologie. 400 ST-DENIS Tél. Est 9290

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

"La Sauvegarde" MONTREAL.

LES FAITS POUR L'ANNEE 1923

Table with 4 columns: Prosperité, Solidité, Prévoyance, Sécurité. Rows show financial figures for 1923, such as 'Assurances en force' at \$17,139,693.00 and 'Réserves pour les assurés' at \$2,324,244.59.

GARANTIES MORALES

CONSEIL D'ADMINISTRATION M. G.-N. Ducharme, Président, Gérant-général. L'Hon. N. Péroudeau, N. P., 1er Vice-Prés. M. Tancrede Bienvenu, 2ième Vice-Prés. L'Hon. Sir Hormisdas Laporte. M. J.-N. Cabana, M. L.-M. Lymburner. M. Pierre Beullac, C.R. M. J.-E. Lemire, N.P. M. Alphonse Millette. ADMINISTRATEURS ADJOINTS M. C.-E. Taschereau, N.P. L'Hon. N.-A. Belcourt, C.R. L'Hon. Jos. Bernier. M. L.-N. Ducharme, Assistant-gérant. M. Jean Pasquin, Secrétaire. Dr J.-U. Lalonde. BUREAU MEDICAL Dr E.-P. Benoit

AVANTAGES

Charte Fédérale — Siège social au pays — Valeurs en argent après 3 ans — Maintien en force automatique après 2 ans — Clause double indemnité — Clause invalidité — Assurance sans examen médical — Polices en bon français — Bénéfices substantiels aux assurés — Décès prompter payés.

# Un roman canadien

Un livre a paru il y a quelques mois que la grande presse a accueilli par un quasi mutisme. Il s'appelait Jules Faubert, et était signé: Ubald Paquin.

Pourquoi la grande presse a-t-elle dédaigné de s'occuper de ce roman? La raison nous a paru claire après la lecture d'un chapitre sur la politique et le journalisme où l'auteur, qui a fait des deux, dépeint la politique canadienne et le journalisme canadien, non pas tels qu'ils devraient être, mais tels qu'ils sont.

Ubald Paquin est un réaliste. Il est surtout cela. Nous croyons l'avoir entendu une fois émettre cette opinion que le roman consiste plus en la peinture fidèle de la vie qu'en une oeuvre purement littéraire. Pour lui le style est secondaire. Ce qui compte, c'est l'action, et dans l'action la vérité ou à défaut la vraisemblance.

Cette théorie, il l'a poussée à son extrême limite, faisant de son roman, comme la plupart le lui ont reproché, un roman cinéma.

Jules Faubert est un orgueilleux et un ambitieux. Une phrase le caractérise: "C'est toujours embêtant d'être le deuxième à Rome", confie-t-il un jour à un ami intime. Dès sa sortie du collège il se lance éperdument dans le commerce du bois, surtout du bois à papier. Quelques succès décuplent son orgueil et son ambition. Il rêve de devenir le "Roi du papier". La véritable intrigue du roman réside dans son ascension vers les cimes de la richesse et de la puissance, le reste n'est qu'accessoire. Tout l'intérêt se concentre autour de Faubert, personnage peu sympathique, comme le fait remarquer Benjamin Doré, dans le *Soleil*, mais extrêmement attachant. Il est le type de l'homme d'affaires tel qu'on en rencontre parfois, et qui ne sont autre chose que des "brutes perfectionnées". Jules Faubert est une brute, une brute intelligente, raffinée, polie. Chez lui le cerveau mène, et ce cerveau puissant commande jusqu'à sa brutalité. C'est un lutteur qui aime la lutte pour la lutte, et non pas seulement la lutte pour la vie ou la puissance, mais la lutte contre les événements, les hommes, et même et surtout la lutte contre lui-même. Etre humain, il a un cœur. Mais son cœur, il en étouffe les battements, considérant comme une faiblesse de s'occuper des choses de sentiment.

Son ambition qui est effrénée, alimentée par un orgueil immense, servie par une intelligence vive et une compréhension presque innée des affaires, a orienté sa vie vers un but pratique, qui serait terre à terre s'il n'y mettait un brin d'idéal, à sa façon. Orgueilleux, Faubert ne peut manquer d'être patriote. La patrie c'est encore lui-même. Il souffre du préjugé de notre infériorité commerciale; il en souffre parce qu'il s'adresse à la collectivité canadienne-française, et par conséquent à lui-même, puisqu'il fait partie de cette collectivité. Son patriotisme est encore une forme de son orgueil. Il veut donc faire mentir le préjugé, et il y travaille avec frénésie, avec rage.

Après des péripéties nombreuses, des batailles de finance, des transactions de Bourse, il réussit par la formation d'un merger colossal dont il est l'âme dirigeante à contrôler la production mondiale du papier. Il est arrivé. Il est au sommet. Ses desirs sont accomplis, ses rêves sont devenus réalité.

Et alors son orgueil satisfait, repu, n'a plus d'aliment. Le cœur reprend ses droits. Au jour du triomphe, Faubert se rend compte qu'il aime Pauline Dubois. Apportant en amour la même tactique qu'en affaire, "droit au but", et sans tarder il va voir la jeune fille, et lui faisant une brusque déclaration d'amour lui propose d'enchaîner sa vie à la sienne pour toujours. Façon un peu curieuse de faire la grande demande. Cependant elle est dans la note. Pour être fidèle à son type jusqu'au bout, l'auteur ne pouvait le faire agir autrement. Le dénouement n'est pas comme le financier l'avait espéré. La jeune fille refuse ses avances sans se rendre compte pourquoi.

Blessé, l'homme n'a pas un seul mouvement de sensibilité. Le sauvage primitif prend le dessus. Une haine féroce de l'humanité l'envahit. Il n'est plus que la brute déchaînée, n'ayant d'énergie que pour ruiner, détruire le bonheur de ceux qui sont heureux. "Ils n'ont pas droit d'être heureux quand je souffre." Voilà sa devise.

Que dire du style du roman? Il est très agréable. Parfois, ramassé, nerveux, il convient admirablement au récit. D'autres parts, il est faible, relâché.

Quant à la psychologie, elle est objective. Les personnages agissent. M. Paquin ne s'attarde pas à analyser leurs pensées; il les laisse présenter par la description de la manifestation physique d'un état d'âme.

Tel quel avec ses défauts et ses qualités, ce roman ne manque pas d'être intéressant. L'intrigue est bien menée, et comme le faisait remarquer Lector dans le *Devoir*, le premier personnage "au point de vue psychologique soutient bien l'épreuve de l'analyse".

Certains chapitres sont croqués sur le vif: celui du commencement d'émeute au lac Chabogama, l'entrevue de Lucien Noël, le journaliste avec le coulisier parlementaire Léon Pellissier, etc.

André GIRON.  
N. B.—On peut se procurer Jules Faubert, au prix de 90 sous l'exemplaire. (franco \$1.00), chez les libraires, ou en écrivant à l'auteur: Ubald Paquin, 234 Ch. LaSalle, Rapide-de-Lachine.

# LES EMPLOYES DU WINDSOR

Suivant leur coutume, les directeurs de l'hôtel Windsor ont donné à leurs employés, ces jours-ci, leur fête annuelle, et, certes, quoiqu'il n'en coûtât pas un sou aux employés, les directeurs ne firent pas les choses à moitié: ils mirent tous les salons de l'hôtel, grands et petits, roses, bleus et dorés, à la disposition de leurs hôtes. En sorte que l'animation et l'éclat de la fête rappelaient l'éclat et l'animation des plus grandes circonstances. Tout le personnel, aucune exception faite, soit environ sept cents employés, y prit part. On avait également invité les pensionnaires et les voyageurs qui se trouvaient à l'hôtel et qui participèrent au banquet.

A l'issue du banquet, M. J.-Aldred Raymond, vice-président et directeur financier du Windsor, adressa une allocution à ses employés devenus, en ce jour, les hôtes de la maison. Il demanda au personnel de continuer d'accorder à la compagnie pour laquelle ils travaillent une entière loyauté et une coopération constante. Tous, du plus petit au plus grand, le doivent faire s'ils veulent assurer le succès de l'établissement et "ajouter à son lustre". La réputation mondiale du Windsor s'est faite grâce à eux et c'est par eux seuls qu'elle peut se continuer, leur dit M. Raymond en terminant.

On a donné lecture d'un télégramme de M. Donat Raymond, président du Windsor, actuellement à Hot Springs, qui envoyait ses meilleurs souhaits pour le succès de la fête. Le directeur-gérant, M. D.-B. Mulligan, et le gérant, M. John Davidson, dirent aussi quelques mots.

# CHANGEMENT D'ADRESSE

Nos correspondants sont priés de noter que les bureaux de notre rédaction ont été transportés rue Saint-Denis, 164.

# LA VIE SCIENTIFIQUE UN SIMPLE MOLLUSQUE TIEN EN ECHEC LES INGENIEURS DU CANAL DE PANAMA

Les habitants du littoral de la Méditerranée connaissent bien la Pholade, mollusque bivalve, surnommé parfois datte de mer, dont les Romains étaient si friands qu'ils en pratiquaient, dit-on, l'élevage en grand.

Mais combien parmi ceux qui se régalaient de sa chair savoureuse se doutent que la Pholade (*Pholas Colva*), fait le désespoir des ingénieurs américains chargés de la construction et de l'entretien du canal de Panama.

Pour enrayer les éboulements et les glissements de terrains, dû à la nature volcanique du sous-sol, qui ne cessait de se produire dans la profonde tranchée de la Culebra, ceux-ci avaient entrepris l'oeuvre gigantesque de raser montagnes et collines aux environs immédiats du canal, dont, par surcroît, ils avaient pris soin de renforcer les berges et le fond par des revêtements en béton d'épaisseur formidable.

Quelle ne fut pas leur stupeur quand un beau matin on trouva le milieu du chenal dans la tranchée même de la Culebra obstrué par un flot qui avait surgi comme par enchantement pendant la nuit.

Les causes de cette soudaine apparition s'expliquaient facilement. Sous la pression de gaz dûs à quelque éruption souterraine, le béton qui formait le fond du canal s'était rompu et, par la brèche ainsi faite, terre et rochers avaient jailli.

Mais ce qui paraissait incompréhensible, c'est que l'accident se fût produit à l'endroit précis où les défenses contre les forces de la nature avaient été multipliées.

On eut le mot de l'énigme quand, en examinant les fragments de béton amenés à la surface par les dragues chargées de déblayer le chenal, on les trouva troués comme du bois vermoulu, creusés d'innombrables alvéoles, au fond desquels paisiblement reposaient de petits mollusques bivalves.

Dans leurs calculs, les ingénieurs du canal de Panama avaient oublié la pholade dite *Pholas Colva*, qui est au rocher et au béton ce que le taret est au bois.

Comestible pour l'homme la Pholade l'est aussi pour maints crustacés et divers membres voraces de la gent aquatique.

C'est pourquoi averti par son instinct elle se cherche, à peine éclos, un asile inviolable. Elle choisit de préférence une substance résistante: rocher, bois dur, ciment, béton, à laquelle elle s'attache au moyen d'un suçoir qui forme ventouse, puis solidement ancrée, elle commence son travail de perforation.

Se servant de son suçoir en même temps comme point d'appui et comme pivot, elle s'imprime à elle-même un mouvement de rotation rapide et continu sans cesser de maintenir l'arête tranchante en dents de scie de ses coquilles en contact avec l'objet qu'elle veut entamer.

Au bout d'un temps plus ou moins long, selon la nature du corps auquel elle s'attaque, elle se creuse une cavité assez profonde pour s'y cacher toute entière.

Après avoir revêtu les parois de sa cellule d'un enduit qu'elle sécrète et qui au contact de l'eau prend la résistance et le poli de la porcelaine, elle allonge ses siphons pour l'ouverture de sa demeure et aspire au passage de menus débris végétaux et de petits animaux dont elle se nourrit.

La Pholade ne déménage jamais, mais se contente, au fur et à mesure de sa croissance d'agrandir son habitation pour ajuster à sa taille.

Elle en arrive ainsi à se creuser de profondes cavernes qui constituent une réelle menace pour les constructions sous-marines en bois, en pierre, en béton ou en ciment qu'elle ne cesse de saper.

Le danger est d'autant plus grand que la Pholade est extrêmement prolifique — une seule femelle pond environ un million d'oeufs par an — et qu'on n'a encore trouvé aucun moyen efficace de la combattre. — R. N.

# LA SAUVEGARDE FAIT DE BONNES AFFAIRES

ON ANNONCE LA DECLARATION D'UN DIVIDENDE DE 2% AUX ACTIONNAIRES, A L'ASSEMBLEE ANNUELLE. — M. G. N. DUCHARME EST RELEVE PRESIDENT.

L'une des institutions financières qui intéressent tout particulièrement les Canadiens-français est sans contredit la "La Sauvegarde". Cette Compagnie d'assurance sur la vie, de fondation relativement récente, a su passer à travers les mille et une difficultés que rencontre généralement dans ses premières années, toute entreprise de ce genre. Aussi est-ce avec satisfaction que l'on prend connaissance de l'excellent rapport présenté hier à ses actionnaires à l'occasion de l'assemblée générale tenue en l'édifice de la Compagnie, rue Notre-Dame.

M. G. N. Ducharme, président, et général-gérant, prit la parole aussitôt après la lecture des minutes faite par le secrétaire, M. L. N. Ducharme. Dans les remarques judicieuses du Président, nous avons relevé la déclaration d'un dividende de 4 pour cent aux actionnaires de la Compagnie. Nous avons surtout bien apprécié le fait que s'est fixé l'administration d'obtenir \$25,000,000 d'affaires pour 1925 avec un revenu d'au moins un million, cette volonté de développer de plus en plus ses affaires est certainement de bonne augure pour l'avenir.

Monsieur le Président a souligné l'augmentation constante du surplus qui est cette année de \$209,000 contre l'an dernier de \$250,000.

Le 2ème vice-président, M. Tancredi Bienvenu, ajouta quelques mots, il se dit très satisfait des résultats obtenus et confirme la volonté bien arrêtée de ses collègues de développer de plus en plus les affaires.

MM. J. N. Cabana, Pierre Beaulac, C.R., et Alph. Millette, directeurs de la Compagnie, portèrent également la parole ainsi que les actionnaires, MM. E. S. Milette, notaire Mackay, le chanoine Houle, M. E. Plante, T. Préfontaine.

Des résolutions de condoléances à l'occasion de la disparition si subite de feu le notaire Martel, directeur de la Compagnie, ont été votées par l'assemblée. Il a été également résolu d'offrir des félicitations au 1er vice-président de La Sauvegarde, l'hon. N. Pérodeau, à l'occasion de son élévation au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

# Le conseil municipal et le Garage Morgan

Quelqu'un de bien informé (un échevin) nous assure que "l'affaire du garage Morgan sera prochainement réglée par le Conseil municipal, des amis de M. Morgan ayant pris toutes les mesures nécessaires".

Va sans dire que nous ignorons ce que "mesures nécessaires" veut dire exactement. S'agirait-il de cette éloquence persuasive que l'on trouve autour des tables copieusement chargées de vins précieux, à l'heure où s'allument les havanes et où la fumée parfumée dessine comme des signes de piastres?

Où bien nos valeureux échevins, abusant de l'indifférence du peuple et du manque de surveillance qui entoure leurs agissements auraient-ils—Dieu seul connaît pour quelle considération—résolu de passer outre au jugement du Conseil Privé?

Toujours est-il que nous pourrions dans un avenir très rapproché, assister à de bien curieuses choses dans le Temple municipal.

PEVERE SICARD.

# BRAVO, MM. LES DEPUTES

"Le gouvernement, désireux d'effectuer toutes les économies nécessaires pour assurer l'équilibre de nos finances et convaincu qu'il n'est pas logique de prêter au peuple l'économie s'il ne la pratique pas lui-même le premier a l'honneur de soumettre à la Chambre un projet de loi pourvoyant à une réduction de 20% de l'indemnité que la loi accorde à tous les députés.

"Le gouvernement, comptant sur votre patriotisme et votre esprit civique, espère que vous n'hésitez pas à adopter ce projet."

Cette déclaration du premier ministre a recueilli les applaudissements unanimes de toute la Chambre et pas une seule voix ne s'est opposée à la réduction demandée.

Bravo! mille fois bravo MM. les députés! Le peuple tout entier apprécie à sa juste valeur votre acte de sincérité et de justice.

Tiens, je vois que vous comprenez mal. Cré nom d'un nom, vous savez bien que ce n'est pas Mackenzie-King ni Ernest Lapointe qui ont pu parler de la sorte. C'est le gouvernement de l'île du Prince-Edouard qui vient de soulager son budget de ce joli denier. L'indemnité des députés provinciaux de Charlottetown qui était de \$500.00 est désormais réduite à \$400.00. L'indemnité du procureur-général est réduite à \$1500.00.

"Il faudrait, dit l'*Evangeline*, décorer des députés comme ceux-là qui ont le courage de ne pas se contenter de parler d'économie mais de la pratiquer, même à leurs dépens."

Plût au ciel que nos parlementaires fédéraux eussent le même courage! Mais allez donc leur demander de plonger les mains moins profondément dans les coffres de l'Etat quand la moitié d'entre eux ne sont guère plus que des "congres, heres et pauvres diables, dont la condition est de mourir de faim, si la politique leur fait défaut.

Quatre mille dollars? Parbleu, ça leur coûte plus cher que cela pour se faire élire! Comment voudriez-vous qu'ils bouclent avec une indemnité réduite? Ils ne peuvent toujours pas serrer leurs ceintures au point de se réduire la bedaine aux proportions du gros intestin!

BRENNUS.

# LE MARK ALLEMAND

Il y a encore des gens qui s'intéressent à son sort. Depuis une semaine, plusieurs personnes nous ont écrit pour nous demander s'il remonterait de leur vivant. Répondons de notre mieux à ces intéressants spéculateurs:

Le mark-papier était autrefois gagé sur une réserve d'or égale à 40 pour 100 de sa valeur nominale, ce qui en faisait, du moins dans une certaine mesure, une monnaie d'or. Afin de pouvoir voler l'étranger en lui vendant du mauvais papier, et à la fois voler l'ouvrier, le rentier et le petit capitaliste allemand en lui remboursant avec cette même monnaie de singe les bons marks-rouleaux qu'il avait en banque, les grands industriels et les grands capitalistes allemands — qui ne font qu'une et même classe — visèrent dès le lendemain de la paix à un double but: premièrement, faire servir la réserve d'or de la Reichsbank, ou banque de l'Etat, à l'achat de matières premières nécessaires à la grande industrie; ensuite et parallèlement, faire imprimer par l'Etat la plus grande quantité de marks possible. Eux au pouvoir, ils n'auraient pu facilement réaliser ce jeu de ping-pong: les classes à spolier, en Allemagne, se seraient mises en garde. Sagement ils préférèrent pousser et garder au pouvoir les socialistes. Par tradition de parti, ceux-ci multiplièrent les fonctionnaires, grevèrent le budget de cent manières différentes, adoucièrent les taxes, ruinèrent ainsi le crédit de l'Etat et rendirent nécessaire la création de nouveau papier-monnaie. Ils se résignèrent d'ailleurs à cette nécessité d'un cœur léger, certains d'entre eux étant de mèche avec les capitalistes et les autres, braves fossiles déguisés en progressistes, restant attachés à l'ignorantine théorie qu'on crée de la richesse en imprimant du papier-monnaie. Après quatre années et demie de ce régime, la réserve d'or était épuisée, la circulation fiduciaire s'établissant en chiffres astronomiques, les trois quarts de la fortune privée du pays étaient passés entre les mains de la haute filibuste, et l'étranger (y compris les habitants de Sainte-Polre dans le comté de Galle-Sèche, en Canada) avait acheté pour quatre à cinq milliards de dollars de marks qui, au total, valaient bien soixante sous. Il ne restait plus qu'à renvoyer à leurs usines, pour les remplacer par des généraux et des banquiers, les chefs socialistes discrédités par la ruine matérielle des syndicats ouvriers, et à changer de devise monétaire. La première de ces opérations fut faite d'enfants par la coalition militariste-capitaliste. L'autre fut réalisée en un tournemain par la création du rentenmark, gagé sur la propriété foncière. Aujourd'hui en Allemagne, il y a à donx deux marks; l'ancien, qui ne vaut plus et qui ne vaudra jamais rien, et sur lequel se fonde, hélas! hélas! le vivace espoir de nos correspondants; et le nouveau, qui vaut quelque chose, mais que Stinnes et ses amis ont gardé pour eux.

Comme quoi nos philoboches — à la Longue-Pointe, ils le sont tous, — ont bien raison de dire que la France est un pays de rapine et que l'Allemagne ne demande qu'à payer ses dettes.

Nos porteurs de marks ne toucheront jamais un sou, c'est écrit dans Aldébaran, à 536 trillions de lieues de notre planète; mais ils auront mieux que cela. Allumer un pipe avec un billet de dix quadrillions de marks (250 trillions de dollars); quelle génération avant la nôtre aura connu des positions pareilles? — (*La Rente*).

# PROCLAMATION ROYALE RELATIVE AUX FORETS

Invitation faite à tous les citoyens d'aider à la préservation de cette précieuse ressource

Son Excellence le Gouverneur général vient d'établir par proclamation, la semaine du 27 au 31 mai inclusivement, comme "Semaine de la Protection des Forêts". Cette mesure est une des conséquences du mouvement de protection des forêts inauguré par la tenue au Canada l'été dernier de la Conférence impériale forestière et par celle de la Conférence fédérale de protection forestière à Ottawa en janvier dernier.

La proclamation expose d'abord l'importance des forêts, puis elle trace à tous les citoyens les devoirs qu'ils ont à remplir spécialement au cours de cette "Semaine".

Les raisons suivantes ont déterminé l'institution de cette période:

(1) La perpétuation de nos forêts est nécessaire au progrès industriel et à la puissance nationale du Canada.

(2) Les feux de forêts ont fait d'énormes dégâts et beaucoup plus appauvri les peuplements que les coupes faites pour alimenter l'industrie du bois.

(3) Le Canada est reconnu comme source principale d'approvisionnement de l'empire en conifères, et si l'on tient à maintenir la position qu'il occupe dans le commerce d'exportation, les feux de forêts doivent être supprimés autant que possible.

(4) Les feux de forêts causent souvent des pertes de vies et de propriété; ils sapent la vitalité des peuplements qui restent debout et les prédisposent aux attaques des insectes et des maladies cryptogamiques; ils modifient le régime des cours d'eau et causent ainsi du tort à l'agriculture, à l'industrie hydraulique et à la navigation.

La proclamation fait remarquer que la grande majorité des feux de forêts sont attribuables à la négligence ou à l'ignorance et que l'exercice de la prudence réduirait les pertes à leur minimum. Tout citoyen du Canada est donc engagé à tenir compte des avis ou des avertissements donnés par les organisations chargées de la protection des forêts et d'agir conformément aux suggestions suivantes:

(1) Les colons ou autres personnes occupés au déboisement par le feu doivent observer strictement les lois fédérales et provinciales relatives à l'emploi du feu, les lois établies dans le but de les protéger personnellement et de protéger nos ressources forestières;

(2) A cette époque de l'année, alors que nous songeons déjà à passer nos vacances dans les bois, nous devons nous rappeler que le feu de campement, l'un des plaisirs les plus goûtés de la vie au grand air, peut, si l'on n'y fait attention, à être cause de désastres et que, pour prévenir la répétition de pertes dues à cette cause, toute personne devrait apprendre la manière convenable de préparer, d'utiliser et de maîtriser le feu de campement;

(3) Les bûcherons, les propriétaires de scieries et en général tous ceux qui se livrent à l'exploitation forestière devraient s'assurer que le matériel et les appareils destinés à prévenir les incendies ou à empêcher de se propager, sont maintenus en bon état de fonctionnement; ils devraient revoir de temps à autre les prescriptions de la loi relative à la protection contre le feu et veiller à ce que tous les employés dont ils ont la charge reçoivent des instructions appropriées quant au danger inhérent au maniement du feu.

Il faut que chacun des lecteurs du MATIN se persuade bien que la force de notre journal réside presque uniquement dans sa circulation.

Contrairement à la plupart des autres feuilles, ce qui rend notre journal en mesure de paraître cinquante-deux fois par année, ce n'est pas le volume et la quantité de nos annonces, mais le nombre de copies vendues au numéro et les abonnements.

Chacun de nos lecteurs fait vivre notre journal et ceci, qui est une force, pourrait bien à la longue devenir faiblesse.

En effet, chers amis, nous n'avons pas l'outrecuidance de croire que nous avons atteint la perfection.

Plusieurs lacunes existent qu'il faudrait combler. Nous voulons enrichir notre publication de rubriques, de dessins entièrement inédits, nous voulons étendre son influence — c'est-à-dire, aussi, la vôtre, — nous voulons donner au public un journal de facture irréprochable et pour atteindre ce but il nous faut... de l'argent.

De l'argent pour obtenir des renseignements utiles, de l'argent pour développer notre force d'expansion, DE L'ARGENT POUR DECHARGER NOTRE REDACTION DES SOUCIS D'ADMINISTRATION.

Mais le lecteur du MATIN peut garder son argent pour payer les taxes fédérales, provinciales, municipales, scolaires, etc.

Nous lui demandons seulement de nous donner cinq minutes!

En cinq minutes (ou moins) un lecteur du MATIN a le temps d'exiger chez son marchand de journaux l'exposition de notre feuille en bonne place ou l'étalage de son bulletin.

Où bien: Il peut passer notre gazette à son voisin ou camarade, en lui en recommandant la lecture.

Où bien: Il peut nous écrire, contribuer à notre documentation, signaler les abus publics dont il est témoin, suggérer des améliorations, etc., etc.

Car notre journal sera ce que, TOUS, vous voulez qu'il soit.

# Le vin, antidote de l'alcoolisme

Nous citons naguère le témoignage du curé d'une vaste paroisse. Il affirmait que la présence d'un dépôt de vins dans sa région avait fait du bien doublement, en corrigeant les ivrognes et en réduisant sensiblement l'usage des alcools frelatés. Les chefs spirituels, les hommes publics, les pères de famille peuvent méditer cette parole sérieusement. Qu'on ait donc le courage, dans les coins trop nombreux de la fabrication clandestine de boissons délétères, de réclamer l'ouverture d'un débit de vin, ne fût-ce qu'à titre d'expérience passagère. On aura vite fait alors de réaliser que le vin est pratiquement l'antidote de l'alcoolisme. — L'Événement.

# LA COMMISSION SECRETE DES BOIS DE PULPE

Monsieur, Lorsque la Commission Royale du bois de pulpe a siégé à Québec, ses membres se sont réunis en assemblée secrète pour entendre le témoignage de M. Gustave Piché, agent forestier provincial, et d'autres fonctionnaires du gouvernement. Les témoignages ainsi obtenus ont depuis été soigneusement supprimés. La Commission a refusé d'en donner connaissance à ceux qui lui demandèrent accès à ces documents. L'honorable H. H. Stevens, à la Chambre des Communes, demanda au gouvernement de lui fournir une copie de ces témoignages. L'honorable M. Robb lui fit réponse que dans l'opinion des membres de la Commission Royale, il ne serait pas de l'intérêt public de produire ces témoignages sans le consentement du gouvernement de Québec.

Pourquoi tout ce secret? En tant qu'il est possible de s'en rendre compte, tous les autres témoignages recueillis par la Commission Royale sont à la libre disposition des intéressés. Pourquoi cette exception à l'égard des fonctionnaires forestiers du gouvernement de Québec?

Pour ceux qui ont étudié la question, il n'y a que deux conclusions à tirer de cette réticence. Ou les témoignages concernant l'étendue des ressources de Québec en bois de pulpe et l'étendue des pertes résultant des feux de forêts et d'autres causes, étaient si alarmantes que l'on craignait de les rendre publics, c'était créer la panique dans le public et forcer l'adoption immédiate d'un embargo sur les exportations du bois de pulpe, ou les témoignages étaient tellement en contradiction avec les faits connus que leur publication n'eût pas manqué de provoquer la critique ou leur refutation.

Il est notoire aujourd'hui que le Premier Ministre Taschereau qui, il n'y a pas longtemps était en faveur de conserver le bois de pulpe de Québec par tous les moyens possibles, y compris la prohibition de l'exportation, a fait, soudainement et sans raison apparente, volte-face et s'est opposé avec violence, à l'embargo projeté comme étant une atteinte faite à l'autonomie provinciale. Est-ce que le changement de front du premier ministre, changement qui a mis dans une si fautive position l'agent forestier provincial et ses assistants, aurait eu quelque chose à faire avec l'hésitation manifestée de ces messieurs à rendre publics leurs vues telles qu'exposées devant la Commission du bois de pulpe? Les Commissions Royales seraient-elles nommées dans le but de supprimer les informations obtenues aux frais du public?

Pourquoi ce mystère? Frank J. D. BARNJUM. Montréal, le 17 avril, 1924.

Le plus grand pêche, par André Thérive.

Un volume in-16 double-couronne. Prix 9 fr. L'action de ce livre se déroule sous le second Empire, d'abord en Flandre, puis parmi les âmes solitaires du Limousin. C'est à Bergues au lendemain de la guerre de Crimée que le lieutenant Vallade fait la rencontre du Hollandais Buysse dont la néfaste influence colorera sa vie, depuis l'enfance, la hantise de la mort mine l'âme close et tourmentée du jeune officier; des deuils répétés viennent renouveler et approfondir cette obsession. C'est alors que Buysse, image démoniaque, lui vient lui prêcher l'antique doctrine de négation, lui apprend "le Dieu mortel" qui "ne veut pas qu'on vive". Léonard Vallade quitte l'armée pour aller s'enfermer dans la vieille demeure corrézienne où ses parents sont morts et où il retrouve sa jeune soeur Aména; il s'acharnera à tuer en cette âme ingénu le goût de vivre et le désir d'aimer; cependant lui-même ne tarde pas à enfreindre la loi qu'il prétend imposer; la commémoration que lui inspire d'abord René Guibaud, une jeune institutrice lyonnaise, créature douce et humiliée, se transforme bientôt en un sentiment plus tendre. Il devient l'amant de René, et même décide de l'épouser: son être contradictoire se divise d'avec lui-même.

Cependant, Aména, réduite au désespoir par la rigueur fraternelle, va se donner au régisseur de ses domaines; Léonard la maudit, elle met fin à ses jours.

Le frère criminel se réveille, alors de son triste délire, il comprend enfin que le plus grand péché, le péché sans rémission ce n'est pas l'acte de chair, mais la rébellion de l'esprit orgueilleux en proie à la haine de Dieu.

Ce livre est comme un Triomphe de la Mort français où le lyrisme se dégage lentement du style le plus ferme et le plus discipliné, ainsi que s'exhale la mélancolie parmi les ifs taillés d'un jardin classique.

LA BRASSERIE FRONTENAC EFFACE SES ARRERAGES

Le conseil d'administration de la Brasserie Frontenac vient de décider de payer les arrérages sur le dividende privilégié au montant de 35 pour cent, accumulés pour la période d'octobre 1917 à octobre 1922. Le dividende est payable — 10 pour cent en espèces et 25 pour cent en stock privilégié cumulé 7 pour cent — aux actionnaires inscrits au livre le 1er mai et aux actionnaires inscrits au livre le 15 mai.

Tous les arrérages de dividende se trouveront effacés de cette façon. Comme le total du stock privilégié émis est de \$300,000, \$30,000 seront payées en espèces et pour \$75,000 de capital privilégié sera émis.

HOPITAL SAINTE-JUSTIN

Une institution où l'on soigne tous les petits enfants, sans distinction de race ou de religion.

Tag Day-Donnez sans compter-6 mai

Le MATIN est publié par Roger Maillet, à Montréal, rue St-François-Xavier, 55, ch. 8. Il est imprimé par la Compagnie d'imprimerie "LE MATIN, limitée, 71a rue St-Jacques.